

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 19 (1931)

Heft: 353

Nachruf: In memoriam : une féministe italienne : Bice Sacchi

Autor: L.C.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, Creis de Pregny

ADMINISTRATION

M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest

Compte de chèques postaux I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ORGANE OFFICIEL

des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 5.-

ÉTRANGER... » 8.-

Le numéro... » 0.25

Les abonnements partent de 1^{er} janvier. À partir du juillet, ils se délivrent par abonnements de 6 mois (3 Fr.-) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES

La ligne ou son espace :

40 centimes

Réductions p. annonces répétées

Les abonnements partent de 1^{er} janvier. À partir du juillet, ils se délivrent par abonnements de 6 mois (3 Fr.-) valables pour le semestre de l'année en cours.

Notre confrère de Suisse allemande, le Schw. Frauenblatt, vient de recevoir une demande d'abonnement d'une féministe zurichoise de 85 ans. Atteignons-nous ce « record »? et quel est l'âge de notre plus vieille et de notre plus jeune abonnée? Ce serait intéressant et significatif de le savoir.

La lettre de Jean-Daniel

Car il s'appellerait Jean-Daniel, à ce que nous apprend, d'après la *Feuille d'avis de la Vallée*, le *Messageur de Montreux*, l'auteur de cette lettre qui vient de faire le tour de la presse locale vaudoise, et qui narre de façon si pittoresque — trop pittoresque: attention! — les expériences faites en matière de vote des femmes aux Etats-Unis par un de nos concitoyens, Bernois d'origine, Lausannois de naissance, et fixé en Californie depuis une trentaine d'années. Mais il pourrait tout aussi bien s'appeler Jean-Louis, ou Gustave, ou porter tout autre prénom fréquent sur le sol vaudois, car en matière d'imagination, pourquoi se gêner?...

En effet, et entre nous soit dit, ce Jean-Daniel, nous nous demandons très sérieusement s'il existe. S'il existe en Californie, bien entendu! car en Helvétie alors, et à travers nos cantons, il s'en trouve des légions comme lui, qui prennent encore à la rigolade le vote des femmes, et croient en avoir liquidé définitivement le principe et les résultats avec quelques bonnes blagues, sans se douter, dans l'innocence de leur cœur, à quel point leur montre tarde. Et dans la même innocence de leur cœur, ces citoyens-là mettent bonnement sur le compte d'un lointain compatriote (sans soupçonner qu'il ait pu être invoqué pour les besoins de la cause, lui et sa femme, la bonne « Côtéranne des environs de Morges, qui partage complètement les idées de son mari » par quelque membre ingénieux d'une Ligue antisuffragiste quelconque), toutes les inexactitudes, toutes les erreurs, toutes les contre-vérités, qu'il a plu à ces cerveaux inventifs de répandre sur les conséquences du vote des femmes aux Etats-Unis. Seulement, ces cerveaux inventifs auraient dû se méfier du caractère de communiqué tendancieux que donne immédiatement à la soi-disant lettre de ce soi-disant compatriote l'introduction rédactionnelle, identiquement la même, que publie avec une touchante unanimité tous les journaux que nous avons sous les yeux, et qui, avec une élégance rare, met à l'abri de toute responsabilité contre « l'indignation des dames de chez nous » les rédactions qui ont accueilli cette prose. Le geste est courageux: nous publions une lettre anonyme (car enfin « un citoyen suisse-californien », s'appelait-il Jean-Daniel ou Jean-Louis, ce n'est point une signature, cela), et si on conteste ses affirmations, nous faisons « comme Ponce-Pilate, nous nous lavons les mains. » (Sic.) Voilà comment certaine presse contemporaine comprend ses charges morales quand il s'agit de féminisme.

Quant au contenu de cette fameuse lettre anonyme, il serait drôle, s'il n'était point si lamentablement plat. Toutes les vieilles redites formulées depuis trente ans contre le vote des femmes, tous les vieux clichés usés et banalisés s'y retrouvent, vaguement réunis par le caractère d'exotisme que s'efforce de leur donner le citoyen suisse-américain. Ce sont naturellement les citoyennes américaines qui ont inventé la loi de prohibition, quand bien même elles ne possèdent le droit de vote que depuis 1920, alors que la prohibition remonte à 1917¹; ce sont elles qui ont envahi bureaux officiels, fonctions et magistratures, réduisant les hommes à la portion congrue, alors qu'au Congrès actuel des Etats-Unis, il siège 6 femmes seulement; qu'on évalue à 145 le total des femmes membres des Parlements des 48 Etats, soit une moyenne de 3 par Parlement; et alors que, aux dernières nouvelles, on ne comptait



(Cliché Mouvement Féministe)

Mrs. Ruth MACCORMICK

Une Américaine que le droit de vote n'a pas encore transformée en harpie, bien qu'elle ait été la première femme sénateur de son pays.

que 8 femmes juges de tribunaux d'enfants. Elles ont si complètement dégoûté les hommes d'aller voter, qu'aux dernières élections dans l'Illinois, 46 % seulement des électeurs appartenaient au sexe réproché, et que les pauvres hommes ont dû se contenter de mettre dans l'urne le 54 %, donc plus de la moitié, des bulletins de vote; elles ont voté à tour de bras de nouveaux impôts, sans se demander sur qui retomberaient les charges (sur elles aussi, parbleu, car, malgré l'intrusion du féminisme, les Etats-Unis n'en sont point venus au régime de certaines démocraties d'Occident, où les gens qui payent les impôts ne sont pas uniquement ceux qui les volent); elles siègent dans les jurys, à un âge si canonique que la plus jeune de celles qu'il y a rencontrées en ce lieu notre concitoyen avait au moins cinquante ans (on ne pourrait pas alors lui reprocher de manquer d'expérience, ni de chercher à contourner fleurlette à ses côtés); et enfin, crime des crimes, elles sont laides: « des femmes, aux têtes de harpies, portant d'énormes besicles, et la plupart divorcées trois ou quatre fois... » Il est certain que l'on frémit d'horreur à la seule pensée du spectacle qu'a dû supporter la vaillance de notre concitoyen, et ce n'est qu'après avoir frémi dûment et congrûment que l'on se demande: a) si ces femmes divorcées trois ou quatre fois ne s'étaient pas d'hommes, qui, forcément, partagent en quelque sorte avec elles cette infortune ou cette faute; et b) à la suite de quel maléfice, curieux à étudier pour des savants spécialisés, l'exercice du droit de vote transforme toutes ces têtes féminines en têtes de harpies, et afflige toutes ces électrices d'une myopie telle qu'elles doivent porter des besicles... Nous avouons pour notre part n'avoir jamais fait encore remarquer pareille, et pourtant il s'est trouvé d'authentiques Américaines électrices, députées, sénateurs, juges, chefs de bureaux officiels, parmi toutes celles que notre carrière de féministe nous a mise à même de rencontrer, et dont le portrait cjoint de Mrs. Ruth MacCormick, ex-sénateur des Etats-Unis, nous semble devoir être un type assez représentatif...

Seulement, voilà, nous n'avons pas su les voir avec les mêmes yeux que le citoyen suisse greffé de Californien, et interprète des sentiments d'un Comité antisuffragiste, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est douteux que la majorité de ses membres aient jamais quitté le plancher des vaches.

E. Gd.

MERCI à tous ceux de nos abonnés qui, ne gardant pas la collection des numéros du Mouvement, ont bien voulu nous retourner le N° 351, dont nous nous sommes trouvés à court d'exemplaires. Si quelques abonnés encore voulaient suivre cet exemple, nous leur en serions très reconnaissants.

Lire en 2^{me} page:

V. DELACHAUX: *La femme et l'habitation* (avec illustrations).

En 3^{me} et 4^{me} pages:

E. GD: *Le rapatriement des prostituées.*

Le chômage des femmes en Angleterre.

Congrès et Conférences.

Nouvelles des Sociétés.

En feuilleton:

Jeanne VULLIOMENET: *Les femmes et les livres.*

Mary Webb.

Notre Bibliothèque.

Page à relire

Dédiée à ceux qui veulent être des chefs

I. — Pour travailler en faveur d'une cause moderne, il faut se servir de moyens d'action modernes: presse, affiches, grandes assemblées. II. Le fait, sans quoi le mouvement s'arrête.

II. — Une organisation moderne ne doit pas faire de delles. C'est une entreprise qui doit couvrir elle-même ses frais. Que l'on en cherche les moyens si l'on veut arriver au but.

III. — Ne crois pas que tu sois indispensable. Travaille et agis, mais prépare constamment de jeunes forces qui pourront te remplacer un jour. Ne te vante pas que tout repose sur tes épaules: ce n'est pas faire l'éloge de tes capacités, mais prouver simplement que tu n'as pas le don de l'organisation du travail.

IV. — Si tu es un chef, sois un modèle d'exactitude dans les petites choses. Si tu présides une séance, ouvre-la à l'heure; si tu te charges d'un travail, accomplis-le. Dans les questions d'argent, sois méticuleux. La fantaisie et l'indolence sont la ruine d'un mouvement.

V. — S'il surgit des questions personnelles, déblaie-en au plus vite le terrain. Ten occupé, le combatte, c'est faire perdre six mois de progrès à ton œuvre.

VI. — Il y a trois sortes de collaborateurs qui sont pénibles: les bavards, ceux qui sont persuadés de leur supériorité, et ceux qui sont toujours et partout de l'opposition. Supporte les premiers sans perdre la bonne humeur; ne prends pas au sérieux les seconds; donne du travail aux troisièmes jusqu'à ce qu'ils se laissent. Les combattre, soit les uns, soit les autres c'est gaspiller ses forces. Car ils ne sont rien de plus dans notre travail que le grincement de la scie qui va et vient.

VII. — Ne te laisse pas déconcerter par l'attitude des opportunistes. Ils disent: « Ici, le terrain n'est pas favorable... » Ou: « ... par égard à nos autorités, nous devons être prudents... » Ou bien... « en principe je suis d'accord avec vous, mais pour des motifs de tactique, je demande instamment que l'on s'abtienne... » Ils oublient, tous ces gens-là, qu'un honorable échec vaut mieux pour une cause qu'une abstention indifférente, et que ce n'est que par une série d'insuccès que l'on atteint enfin son but.

VIII. — Tu as sacrifié ton temps et tes forces, tu as travaillé avec ardeur et dévouement, et l'ingratitude a été ta récompense. Mes amis, laissons ici les effets pathétiques. C'est le secret profond de toute notre activité: ceux qui veulent briller et se vanter y perdent leur temps; mais ceux qui lui consacrent dans l'ombre un travail désintéressé et sérieux savent alors ce que valent la domination de soi-même, la connaissance des hommes, la sagesse et la solidarité. Car la Bible ne dit-elle pas: « Celui qui a perdu sa vie la gagnera ».

(Extrait et traduit librement des *Neue Bahnen*)

IN MEMORIAM

Une féministe Italienne: Bice Sacchi

En évoquant la mémoire de Bice Sacchi (morte à Turin en février passé), on ne peut manquer de parler de la famille de grands patriotes à laquelle cette vaillante femme appartenait. Bice Sacchi, en effet, était fille du Dr. Achille Sacchi, soldat garibaldien en 1849 et 1866, et de Hélène Casati, qui fut liée avec Mazzini, Garibaldi, Quadrio et Alberto-Mario, par des liens réciproques d'amitié et d'admiration. Son frère Maurizio fut tué par une horde de Gallas au cours de l'exploration Böttego.

Douée d'une intelligence rare, d'une ardente générosité, d'un enthousiasme tenace et d'une modestie tout à fait exceptionnelle, Bice Sacchi fut une des dirigeantes des Associations *Per la Donna* et *Pro Suffragio*, Associations dans lesquelles elle fut appréciée d'une façon spéciale, par sa parole claire et précise comme une formule mathématique, dont elle avait non seulement la précision, mais l'efficacité et la valeur. Bice Sacchi fut la sentinelle vigilante, prête à signaler dans toute loi les défauts pouvant nuire aux femmes, soutenant notre cause sans se fatiguer jamais, sans que sa passion diminuât. Aussi le jour où les femmes d'Italie ont dû s'adresser au Sénat du Royaume — pour que le vote de la Chambre des Députés ne demeurât pas sans effet, ce fut d'un consentement unanime que fut confiée à Bice Sacchi la charge de rédiger un mémoire démontrant que la femme italienne était infériorisée, dans sa dignité de citoyenne, vis-à-vis des femmes des autres nations, puisqu'elle ne possédait pas le droit de vote.

Bice Sacchi se dépensa sans compter pour le Congrès international de l'Alliance pour le Suffrage, en 1923, lorsqu'une masse imposante de femmes vinrent en Italie démontrer que l'idée féministe avait donné tort à tous les préjugés, et que la femme avait conquis les positions sociales les plus élevées, les charges politiques les plus importantes à travers le monde. Ces femmes vinrent non seulement des pays du Nord de l'Europe, mais de l'Inde et du Japon, en vue d'accomplir ce qu'elles estimaient leur devoir strict à l'égard de l'humanité masculine et féminine: démontrer que la femme peut être l'amie et la compagne de l'homme, non seulement dans le cercle du foyer, mais dans l'étude des questions sociales, et tout particulièrement de celles qui la concernent et qui concernent les

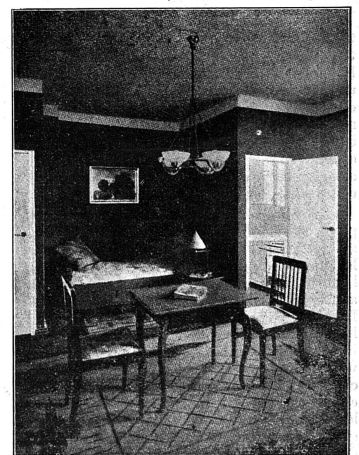


Photo „Habitation et Construction“ Cliché Mouvement Féministe

Type de logement pour femmes seules à Berlin, avec alcôve et niche à cuisiner.

(Voir article page suivante)



enfants, avenir de la descendance et de la race. Bice Sacchi eut le mérite de la réorganisation du *Comitato dell'Alleanza*, et, en sa qualité de membre du Congrès de l'Alliance de Berlin, elle envisagea la fondation d'un journal féminin italien. Dès lors, l'idée du journal fut son idée dominante et bien que la maladie la dévorât déjà d'une fièvre lente, mais continue, elle voulut partir en décembre dernier, déjà minée par la mort, pour une tournée de propagande, en vue de recueillir des fonds et des adhésions pour le journal. Elle partit, mais pour la vie mystique et cachée que les mortels ne peuvent pas connaître, laissant dans la plus vive douleur ceux qui l'avaient connue et aimée, laissant aussi un vide qui ne se comblera jamais. Elle partit, le cœur plein d'espoir, confiante dans la réalisation de son rêve.

Bice Sacchi s'était occupée de la haute culture de la femme italienne, de la nationalité de la femme mariée, de la réforme des codes en vue d'éviter une différence de traitement entre les deux sexes, de l'abolitionnisme, et de plusieurs questions concernant l'enfance, telles que, par exemple, la création d'une police féminine susceptible de protéger l'enfance.

Et, à présent, Bice Sacchi est morte! Esprit indépendant, intelligence claire et synthétique, volonté ferme, cœur prêt au sacrifice, voilà les qualités de son caractère qui savait plier aux nécessités supérieures. Elle était, cependant, d'une féminité exquise, tissée de bonté et de désintéressement, d'abnégation et de charité: ce qui nous faisait sentir qu'elle était la figure la plus lumineuse de notre apostolat... Ennemie de la faiblesse et de la vanité, dans lesquelles souvent la femme se complait, et qui sont destinées à lui donner l'illusion de privilèges extérieurs qui lui ôtent la conscience de son infériorité vis-à-vis de l'homme, elle était prête à défendre ses sœurs qui tombent victimes d'une organisation sociale basée sur des conceptions surannées d'une suprématie sociale masculine... Son visage, illuminé par la joie et par l'espoir, les jours où une de nos actions semblait s'acheminer vers une solution heureuse, son sourire mélancolique, mais toujours serein, lorsque nos efforts étaient suivis par l'insuccès ou que, plus tristement encore, nos initiatives s'effaçaient dans le néant de l'indifférence et du scepticisme, ce visage, ce sourire sont cachés pour toujours à nos yeux! Mais pour nous réconforter cependant, nous avons la devise qui constituait le ressort et l'aiguillon de son infatigable activité: «La bonne semence jetée ne reste pas dispersée, mais, à travers le temps, elle trouve le terrain favorable pour germer.»

La Fédération italienne des Femmes lauréates et diplômées d'Université a commémoré d'une façon digne et noble Bice Sacchi, qui était sa vice-présidente, et a proposé de créer une bourse d'études qui porterait son nom, destinée aux jeunes filles ayant grade de docteur, et qui n'ont pas de ressources. «Je voudrais que la contribution matérielle susceptible d'atteindre un but si noble, tel que de fournir à celles qui n'en ont pas la possibilité, les moyens nécessaires pour continuer ou entreprendre une étude, je voudrais bien que cette contribution ne fût pas séparée de la promesse solennelle d'imiter dans son œuvre et dans son esprit l'exemple admirable de notre sœur bien-aimée»: telles ont été les paroles de la Dr. Isabella Grassi, et celles de son amie Romelia Troise et de l'Ing. Bice Crova, au nom de la Fédération italienne pour le Suffrage, ne furent pas moins élevées.

Rome, mars 1931.

L. C.

La Femme et l'Habitation¹

Un effort considérable s'accomplit dans plusieurs pays pour adapter les maisons d'habitation à l'économie ménagère, aux besoins hygiéniques et moraux des familles, et avant tout de celles qui ont des enfants. Les constructeurs ne doivent plus viser uniquement à s'assurer des placements rémunérateurs, car on attend maintenant d'eux qu'ils créent des milieux propices à l'épanouissement de la vie familiale, et qu'ils soient secondés, s'il le faut, par l'appui moral et financier des pouvoirs publics. Les ménagères expérimentées doivent donc s'adonner plus activement à l'étude approfondie des questions relatives à la construction et à l'aménagement des maisons, et collaborer à cette œuvre utile avec les architectes et les entrepreneurs. Car toutes, nous devons savoir que la culture d'un peuple est généralement proportionnée à ses conditions de logement.

À Francfort-sur-le-Main, où l'on semble très avancé sur ce point, les nouveaux immeubles locatifs et les blocs et colonies d'habitations modernes comprennent des dispositifs extrêmement intéressants: buanderies servant à un grand nombre de ménages et ingénieusement composées de «boxes» où chaque ménagère est chez elle; installations hygiéniques et cuisines où tout est si bien disposé et tient si peu de place qu'il semble se trouver à bord d'un paquebot nouveau modèle; balcons, jardins sur les toits, crèches pour les marmots, terrasses pour bains de soleil, etc. Vienne va encore plus loin dans la voie du progrès: les colonies d'habitations comprennent, outre l'inévitable crèche et le jardin d'enfants avec son tas de sable, une grande piscine en plein air, entourée de fleurs et de buissons, et réservée à la jeunesse de la colonie.

Si vous étudiez les plans de ces maisons modernes, vous vous étonnez de l'exigüité des cuisines et des salles de bain, ainsi que du nombre considérable de meubles «fixes» — si on peut dire ainsi — c'est-à-dire: faisant corps avec les murs des diverses pièces du logis. Il paraît que, grâce à la fabrication en série, réduisant très fortement le prix de ces mobiliers «fixes», la maison où ils sont introduits ne coûte guère plus que celle qui est livrée avec des parois nues. Et quant à ces toutes petites cuisines, pour lesquelles il a fallu inventer de nouveaux noms — *kitchenette* en anglais, *cuisinette* en français, — elles sont si bien équipées et aménagées, que la ménagère en trouve sa tâche fortement allégée. Dans beaucoup d'intérieurs nouveaux, se trouve une niche-lavabo ou une niche-toilette. Dans les deux cas, c'est petit, très petit: ou bien une sorte d'armoire avec le lavabo à eau courante et un ou deux rayons au-dessus de la robinetterie, ou bien une cabine plus grande, où la baignoire, le lavabo et le W.-C. s'efforcent modestement de tenir le moins de place possible.

Les logements pour femmes exerçant une profession sont partout très bien conçus et à des loyers très abordables. En Allemagne et

¹ D'après des renseignements publiés dans le numéro de juillet-août 1930 du journal en trois langues *Habitation et construction*. Éditeur: Hans-Allée 27, Francfort-sur-le-Mein.

en Autriche, par exemple, on trouve d'immenses immeubles divisés en une foule de petits logements pour femmes seules et professionnellement occupées, comprenant presque toujours une seule pièce servant de salon-salle à manger, avec un lit qui se détache de la paroi, et s'y applique après usage, ou un divan dans une alcôve fermée de rideaux, ou encore un lit turc dans un coin de la pièce et servant de canapé durant la journée. En outre, on y trouve ou bien l'armoire ou niche à toilette, ou bien une minuscule salle de bain, avec service d'eau chaude. A Francfort, le loyer d'un de ces logements ne s'élève qu'à 32 marks par mois, avec un supplément de 6 marks pour le chauffage et l'eau chaude, de 3 marks pour la conciergerie et l'administration, et de 1 mark pour l'eau froide et l'électricité (soit 52 fr. 50 suisses par mois. (Réd.) Quand le logis n'a qu'une niche-lavabo, des salles de bains sont à la disposition des locataires. Dans plusieurs de ces immeubles pour femmes professionnelles, on a prévu une salle de gymnastique et un jardin d'enfants où peuvent être recueillis les enfants de mères travaillant au dehors.

A Munich, le Home pour Femmes et jeunes filles exerçant une profession ou un métier reçoit aussi de jeunes apprenties qui y trouvent un milieu remplaçant leur famille. Il contient 306 pièces particulières servant en même temps de chambre d'habitation et de chambre à coucher, et des réfectoires, parlours, salons de musique, bibliothèques, ainsi que des cuisines, buanderies, salles de repassage, etc. Salles de bain à chaque étage, cabines téléphoniques, terrasse et grand jardin. Des installations culinaires privées sont fournies à celles qui veulent compléter les repas fournis par le Home, et à chaque étage se trouve une cuisine pour le thé munie d'appareils de chauffage.

Le grand Home, fondé à Prague par le président Masaryk, comprend un restaurant sans alcool, deux magasins, un office de placement gratuit, une salle de conférences, un hôtel féminin, un internat pour des élèves de l'enseignement moyen, des dortoirs, une teinturerie, un atelier pour tissage à la main et réparation de tapis, de sorte que, dans cette maison hospitalière, une femme ou une jeune fille trouve du travail, si elle est gênée et ne sait trop comment payer sa chambre et sa pension. Outre le Home Masaryk, il existe à Prague une Maison pour femmes

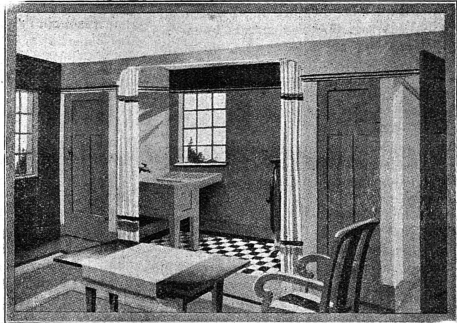
sans foyers, une autre pour les membres féminins du corps enseignant, une autre encore pour les étudiantes. Et une Maison pour femmes âgées est en projet. De plus, le mouvement en faveur de la réorganisation de la vie féminine a créé un Home où sont logées et nourries 150 jeunes filles ou femmes faisant des études ou exerçant une profession.

Il a déjà été parlé dans ce journal de la maison *Zum neuen Singer* de Bâle, construite en 1928-29 par la *Frauenzentrale* des deux Bâle. Elle soutient la comparaison avec les Homes d'autres pays, bien que construite sur une échelle beaucoup plus réduite. Charpentés d'acier, terrasses, jolies chambres, cuisine centrale, salon-salle à manger commun; chaque logement a sa salle de bain, son laboratoire ou niche à cuisiner, son balcon ou sa terrasse, et comprend une, deux ou trois pièces avec armoire pour la garde-robe, débarras pour broches et balais, installation téléphonique, etc. Loyers: pour un logement d'une pièce avec terrasse: 800 fr.; pour deux pièces et terrasse: 1050 fr. et 1150 fr.; pour trois pièces et terrasse: 1450 fr.

Que de Homes intéressants aussi en Angleterre, tels les petits cottages bâtis côte à côte et contenant des logis à prix doux, qui sont dus à l'initiative pour le logement des Femmes; cette Société d'utilité publique acquiert à prix avantageux des chambres, ou des appartements, ou des maisons, qu'elle loue ensuite à ses membres. Prix moyen des loyers: 8 shillings par semaine pour une pièce, et 12 sh. pour deux pièces. De nouveau cette ressemblance entre la pièce unique et la cabine d'un navire ou d'un avion. Et on se persuade facilement qu'il n'existe que des Anglaises du type le plus mince, en considérant des cuisinettes dans des armoires, ou celles d'un modèle que je ne prise guère, parce que trop encombrées: toutes petites, mais contenant, par je ne sais quel miracle d'arrangement et la baignoire et le réchaud à gaz ou électricité, et l'armoire à vaisselle et l'évier, et les robinets, et le boiler et le chauffe-bain, et encore quelques rayons d'armoire.

V. DELACHAUX.

Photo „Habitation et Construction“
Cliché Mouvement „Féministe“



Type de logement d'une pièce pour femmes seules. (Angleterre).

Les Femmes et les Livres

Mary Webb

Dans une contrée peu connue de l'Angleterre et voisine du Pays de Galles, «contrée trop vieille pour être réelle, et où les bois, la ferme, l'église au bout de l'étang, avaient un air si ancien qu'ils semblaient sortir d'un rêve», une jeune fille de condition modeste a vécu son enfance et son adolescence rêveuses. Elle lisait dans la nature comme en un beau livre, et elle savait lui arracher les secrets de force et de beauté dont elle a tissé son œuvre d'écrivain.

«Le Shropshire est un comté où se sont perpétuées la beauté et la dignité des choses anciennes», a écrit Mary Webb dans la préface d'un de ses livres. «J'ai eu le bonheur de naître et d'être élevée dans son atmosphère enchantée et de me faire, de ferme en chaumière, de nombreux amis dont les souvenirs et les propos ont enflammé mon imagination; j'ai eu aussi le bonheur de vivre dans la compagnie d'un esprit tel que celui de mon père, qui était maître d'école; esprit plein de vieux contes et de vieilles légendes qui ne venaient pas des livres, et qu'un vivace attachement pour les beautés des forêts et des champs avait enrichi avec d'autant plus de force qu'il n'avait guère eu le moyen de s'exprimer.»

En lisant *Sarn*, le seul roman de notre auteur qui ait été traduit en français, on soupçonne ce que fut la jeunesse de Mary.

«Elle avait le culte du foyer, l'amour des plus petits, des infirmes, des bêtes, mais aussi un goût, jugé presque bizarre autour d'elle, pour la nature et pour les révélations poétiques qu'elle trouvait dans la solitude.» (Préface de Jacques de Lacretelle.) La parvrette était affligée d'un goitre qui la défigurait, et elle s'était résignée, bien à contre-cœur, à vivre sans espoir et sans amour, quand, lors de sa trentième année, elle se vit demandée en mariage par un instituteur appelé dans une école de Londres. Mais ni Mary ni son mari, qui adorent la campagne, ne peuvent s'habituer à vivre dans un faubourg morose et surpeuplé de la grande ville. Ils s'en retournent dans le Shropshire, renonçant ainsi à la profession du mari et à son gain sûr et régulier. On essaye d'une exploitation agricole, si modeste que valet ou servante en sont forcément exclus et que Mary Webb s'en va elle-même à pied à la ville, les jours de marché, pour écouler les produits de la ferme.

Mais la dure besogne d'arracher au sol la subsistance du ménage ne détourne pas la jeune femme de sa véritable vocation: elle a l'esprit plein de rêves qui veulent être, extériorisés, et son premier roman, *Golden Arrow*, qu'elle écrit en 1915, reçoit un accueil favorable. Il faut alors se résigner à quitter les champs, les bois et l'étang enchanté, pour se rapprocher des éditeurs et des milieux littéraires. Trois autres livres suivent d'assez près: l'un, *Precious Bane*, couronné en 1926 par le Comité anglais du prix *Fémina* — *Vie heureuse*, a été traduit en français, de mer-

veilleuse façon, par Jacques de Lacretelle et Madeleine Guéritte, sous le nom de *Sarn*. Mais ni l'argent ni la gloire ne vinrent rapidement, et le ménage Webb continua à vivre dans la gêne. En 1927, à peine âgée de trente-six ans, la romancière mourut, sans avoir pu prévoir le succès retentissant qui au-réola son œuvre, à peine ses yeux s'étaient-ils fermés aux jeux de la lumière, enchantement de son âme d'artiste. Editions sur éditions de *Precious Bane* s'enlèvent dans les pays de langue anglaise. La critique porte son auteur aux nues, et, en plein Parlement, on entend le Premier Ministre Baldwin proclamer, dans un de ses discours, que c'est là un des plus grands romans de la littérature anglaise.

Sa traduction française, *Sarn*, est un livre très beau. *Sarn*, c'est un pays, c'est aussi un domaine, c'est aussi le nom que prennent les habitants masculins de la ferme, et c'est surtout un coin du passé sorti de l'ombre où s'atténuent, et parfois disparaissent, les années d'autrefois. «Evouer, ne serait-ce qu'un instant, cette chose mélancolique qu'est le passé, c'est comme tenter de serrer entre ses bras la teinte mauve des lointains horizons. Mais, si nous y sommes parvenus, quelle douceur nous respirons! Douceur semblable au parfum délicat et fugitif qui vient des fleurs du printemps, séchées parmi la bergamote et le laurier.» Ainsi parle Mary Webb dans sa préface de *Precious Bane*.

Sarn, fils de Sarn, c'est le rude Gédson, dur aux autres, dur à lui-même; sa sœur Prue est une femme exquise faite à l'image de Mary, à n'en pouvoir douter. Comme

Mary, elle est défigurée: elle a un bec-de-lièvre. Elle a donné son cœur au tisserand Kester, une noble figure, peut-être idéalisée à outrance, mais n'a aucun espoir d'être aimée de retour. Comme Mary encore, elle gagne l'amour de celui qu'elle a élu, et qui, l'emportant finalement dans ses bras pour en faire sa femme, s'écrie: «J'ai choisi mon paradis. Il est sur la poitrine, ma chère promise.»

Ainsi que dans beaucoup de livres anglais, les personnages n'évoluent guère: tels ils sont au début du livre, tels ils seront à la fin. Et il y a certainement pas mal de longueurs et de redites. Mais la longueur n'est-elle pas, comme on l'a écrit ailleurs, la nécessité primordiale d'un roman qui se propose de vous mettre en possession d'un monde? Nous pourrions aussi déplorer l'abondance des descriptions, si exquises qu'elles soient, et la longueur et la paresse du récit, quelque justifiées que nous les sentions, si elles avaient alourdi, oppressé l'action et en avaient ralenti le cours. Mais, tout au contraire, le drame naît, s'amplifie et court vers son issue fatale avec une violence dont on ne se rend pas toujours bien compte, tant elle est incorporée habilement aux forces élémentaires de la nature environnante.

Dans l'œuvre de Mary Webb, le féérique s'associe au réel, la fantaisie s'en donne à cœur joie, les héros sont bien un peu trop romantiques et le coin de terre où ils évoluent, hanté par le mystère et imprégné de poésie, prend un relief extraordinaire. Voyez ce qu'on pourrait appeler un des personnages de *Sarn*: